

« Le silence des rennes »

Linnea

Angélique

Livre p.15 à 17

Pour savoir quel animal on a le droit de posséder ou d'apprivoiser, il faut consulter les lois, codes, décrets, arrêtés qui distinguent les espèces sauvages menacées d'extinction, les espèces protégées, les espèces considérées comme dangereuses, les espèces dangereuses et protégées.

Mais vous, vous ne voulez pas vous encombrer de codes, décrets et autres. Vous, vous voulez simplement un animal qui puisse vivre avec vous dans votre maison ou appartement.

Vous n'aimez pas les animaux sauvages, vous préférez les animaux familiers, ceux qui vivent avec les humains et dans leur famille, c'est ceux-là que vous voulez.

Même si vous n'aimez pas les lois et les codes, vous savez qu'il faut pourtant les respecter.

Grâce aux textes de loi, chacun peut savoir s'il commet ou non une infraction en détenant chez lui un boa constrictor, une punaise, une grenouille rieuse de la race Rian 92, un singe laineux à queue jaune, un ours à collier ou un guépard (*Acinonyx jubatus*), son compagnon si doux dans son très jeune âge qu'il saute sur votre lit et vous lèche la face avant de se coucher à vos pieds. Pour distinguer le sauvage du domestique, la douceur n'est pas le critère décisif.

Si seule la douceur était le critère décisif, alors vous pourriez emporter chez vous toutes sortes d'animaux, des ours, des gorilles, des chats, des loups, des lamas, des koalas, des renards... Mais vos parents ne vous comprendraient pas, ils diraient que vous avez déjà des centaines de peluches douces chez vous.

Dans le film *Rosemary's baby* le doute demeure dans la tête de la mère qui ne sait pas si son enfant sera un animal ou un humain et peut-être même un peu des deux. Alors dans ce cas-là qu'importe la douceur d'une bête !

Vous avez longtemps cru que votre mère avait vu *Rosemary's Baby*, le film de Roman Polanski, alors même qu'elle était enceinte de vous. Quand, des années plus tard, vous avez vu le film, vous avez imaginé les angoisses terribles qu'elle avait dû éprouver en attendant un bébé qui aurait pu naître homme ou bête.

Quand vous pensez à cela, vous vous demandez ce que doit être la naissance d'un enfant, dans des conditions pareilles. Dans ces moments-là, vous pensez qu'il ne vaut mieux pas avoir d'enfant. Toutes les horreurs de ce film ne sortent pas de votre esprit.

Est-ce qu'on peut aimer ce qu'on ne connaît pas, ce qu'on approche pas, ce qu'on ne perçoit pas, ce qu'on ne touche pas, ce qu'on imagine ? L'imagination était-elle le substrat de l'amour ?

Toutes ces questions se bousculent dans votre tête sans jamais aucune réponse...

Durant les toutes premières années de votre existence, malgré votre docilité et la parfaite régularité de votre crâne, vous avez tendance à mettre votre vie en danger en secouant violemment votre berceau ou en hurlant avec véhémence. De cette période, où vous vous manifestez avec une liberté qui s'est perdue par la suite, vous ne gardez aucun souvenir.

A en croire ce que racontait votre mère sur vos premiers mois de vie, vous preniez des risques considérables enfermée dans votre lit à barreau. Et finalement, vous étiez un peu comme un loup en cage à en croire les dires de vos proches.

Dans certaines louveries, où les bêtes dressés vivent derrière des grilles et hurlent à la moindre incursion d'un hôte étranger, on trouve à la fois des loups et des « hybrides ». Ce mot, employé par les dresseurs pour rassurer les visiteurs et atténuer l'apparente férocité de ces animaux, n'a pas toujours l'effet escompté.

Vous vous rappelez que les loups font parties des animaux auxquels vous aviez songé, surtout pour leur douceur.

Dés l'âge de trois ans, vous avez réclamé un animal familier qui vous éloignerait un peu de la compagnie des hommes. Vous avez compris que votre ours en peluche n'était pas un être vivant. L'embrasser, lui tirer les oreilles ou lui arracher les poils n'offraient que des plaisirs médiocres.

Quoi qu'on vous dise, on ne peut pas vous faire changer d'avis : vous aimez les animaux et vous en voulez un, un vrai.

Tout le monde aime les ours en peluche. Et beaucoup aiment aussi les animaux. Il n'y a que ceux qui les utilisent, en vivent, les élèvent, les capturent, les vendent, les chassent, les tuent, qui ne parlent pas d'amour. L'amour, quand il s'agit de bêtes, est un luxe qu'on peut ou non s'offrir. Tout le monde n'a pas la chance de pouvoir aimer les animaux.

Parmi tous les animaux qui existent, vous ne savez lequel choisir. Vous les aimez tous. Vous n'aimez pas ceux qui les utilisent, vous désirez un animal pour l'aimer.

Vous avez envie d'avoir de la chance, vous avez envie d'être comme tout le monde. Vous avez envie de dire j'aime les animaux. Parce que si on dit ça on n'a besoin d'aucune explication, l'amour se suffit à lui-même et nous exonère du reste. Vous aimez les animaux.